

## Le towianisme en France. La France dans le towianisme.

Jeremy Lambert

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/274>

DOI : 10.4000/slavica.274

ISSN : 2034-6395

### Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

### Édition imprimée

Pagination : 61-73

ISSN : 2031-7654

### Référence électronique

Jeremy Lambert, « Le towianisme en France. La France dans le towianisme. », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/274> ; DOI : 10.4000/slavica.274

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# *Le towianisme en France. La France dans le towianisme.*

Jeremy Lambert

---

- 1 La Révolution française et l'époque napoléonienne ont modifié durablement le visage de l'Europe, tant d'un point de vue politique que sociétal. « Tout le début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui est aussi celui d'une société nouvelle, (...) a été occupé par le souci de définir en doctrine les fondements de cette société, la loi de son existence et de son avenir. Un monde se trouvait ruiné, qu'avaient justifié d'antiques certitudes. Le monde nouveau aurait-il les siennes ? Le problème est le même pour toutes les familles spirituelles ; les réponses seules peuvent varier »<sup>1</sup> écrit Paul Bénichou. Pour les Polonais, la question générale de l'héritage de l'épisode révolutionnaire se posait en termes différents car leur nation, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, était privée d'État propre dans lequel ils auraient pu définir cette société. Andrzej Towiański (1799-1878) est l'une de ces voix qui s'élevèrent pour apporter une réponse originale au problème général de redéfinition de l'Europe des hommes.
- 2 L'action de Towiański se déroula sur trois temporalités successives, distinctes et corrélées. La première, qui s'étend du début du XIX<sup>e</sup> siècle à 1840, correspond à la cristallisation théorique de la doctrine. La deuxième est la plus courte (1841-1847) mais la plus féconde, et partant la plus instructive. Elle est marquée par le rôle majeur joué par le poète Adam Mickiewicz (1798-1855) dans l'expression de la théorie et dans la publicité qui lui fut faite, principalement à Paris, surtout parmi les émigrés polonais qui avaient fui la répression tsariste consécutive à l'insurrection de novembre 1830<sup>2</sup>. La dernière commence au moment où Mickiewicz se retire formellement du mouvement towianiste, en 1847, et s'étend jusqu'à la mort de Towiański.
- 3 Nous nous focaliserons sur la deuxième période, celle durant laquelle le towianisme se développa surtout à Paris et devint clairement une doctrine à vertu expansive propagée par des adeptes. Le développement du towianisme en France n'est pas un hasard. Nous envisagerons l'intérêt porté pour ce pays par Towiański, la place qu'il tient dans la

doctrine de celui-ci et les liens qui unissent (et désunissent) le towianisme des courants d'idées théosophiques français.

- 4 La « période parisienne » peut être résumée comme suit : Towiański arriva dans la Ville-Lumière en mai 1841 après un voyage qui lui fit visiter l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre et l'Irlande. En juillet, il rencontra Mickiewicz, qui le reconnut rapidement comme l'homme providentiel qu'il avait « pressenti »<sup>3</sup>. Le 27 septembre 1841, il s'adressa pour la première fois aux émigrés polonais de Paris en la cathédrale Notre-Dame. En juillet 1842, un an après son arrivée, et après avoir formé son groupe d'adeptes appelé le « Cercle de l'Œuvre de Dieu » (*Koło Sprawy Bożej*), il fut expulsé de France, laissant seul Mickiewicz à la tête des « towianistes ». Il continuera à surveiller les activités du groupe depuis la Belgique, où il habita un an, puis de la Suisse, où il s'installa définitivement en novembre 1843. Mickiewicz se fera le relais entre le *Maître* et les disciples jusqu'à sa rupture avec son mentor en 1847.

## Introduction au towianisme

- 5 Le discours à Notre-Dame constitue la première déclaration d'intentions towianiste dont des témoignages nous sont parvenus. À cette occasion, Towiański expliqua aux émigrés polonais qu'il était chargé d'une mission divine qui consistait à rapporter les griefs faits par Dieu aux hommes parce qu'ils avaient « gaspillé » la parole du Christ. Il leur annonça également qu'ils étaient les premiers appelés à s'unir avec lui en esprit. La raison invoquée était leur qualité de fils d'une « partie particulière de la race slave qui a conservé dans son âme, plus purement et plus chaudement que les autres races, le feu du Christ, le trésor d'amour et de sentiment »<sup>4</sup>. La pensée towianiste est téléologique, elle tire des conclusions concernant les causes à partir des conséquences ; de plus, Towiański était persuadé que l'expiation était toujours proportionnelle à la gravité de la faute. Il considérait, comme les Émigrés, que l'exil était une peine très lourde, il en conclut donc que les Polonais avaient commis une faute très grave. Pour Towiański, les Polonais étaient issus d'une nation qui a conservé le christianisme en son âme plus purement que les autres ; donc Dieu devait considérer qu'ils avaient quitté la voie indiquée par Lui, qu'ils avaient trahi la très haute confiance qu'il avait mise en eux. Le prix à payer pour les Polonais est donc plus élevé que pour les autres nations. Ce qui explique leur exil. Mais si l'exil est une punition terrible, il est pourtant également un moyen de purification. Dans son discours, Towiański souligna ainsi le fait qu'il a plu à Dieu de préparer ces Émigrés « par une retraite de dix ans sur une terre étrangère »<sup>5</sup>. C'est-à-dire la France, ce pays que la Vierge, affublée d'une croix blanche, lui avait indiqué lors de la vision datée du 23 juillet 1840 qu'il évoqua plus tard pour justifier son voyage<sup>6</sup>.
- 6 Entre le moment où Towiański convainquit Mickiewicz de sa mission et celui où il rencontra les Émigrés, deux mois s'étaient écoulés durant lesquels de nombreuses rumeurs avaient circulé, notamment celle selon laquelle « avant six mois, la Pologne serait à nouveau telle qu'elle avait été, et les Émigrés retourneraient au pays »<sup>7</sup>. Ceux-ci furent interloqués par cette nouvelle, alors que leur moral était très bas, surtout à cause de l'inaction et du désespoir de ne plus jamais revoir leur terre<sup>8</sup>. Ils furent nombreux à être déçus par le discours de Towiański car les rumeurs propagées étaient largement gonflées par les espérances de ceux qui les colportaient. La lecture des témoignages concernant la théorie de Towiański au moment de son séjour à Paris fait en effet clairement ressortir que le rétablissement *politique* de la Pologne n'est pas inscrit dans

son programme. Le *Maître* considérait avant tout sa théorie comme « une plus haute intelligence de l'Évangile (...), un plus grand développement de l'enseignement de l'Église »<sup>9</sup>. En tant que messager de Dieu, il se disait chargé de la réactualisation du message du Christ, il disait devoir expliquer au monde que « l'heure d'être sauvé par Dieu avait sonné, que Son royaume approchait »<sup>10</sup>, qu'il fallait désormais dépasser l'idée de la Deuxième Alliance pour réaliser le « christianisme supérieur ». Pour que celui-ci se réalise, l'humanité devait agir selon les principes évangéliques, mettre le catholicisme en actes. Autrement dit, lier politique et éthique religieuse. Il pensait que le but ultime était de « faire de la terre un ciel »<sup>11</sup>. Dans cette idée, la Pologne ne pourra être sauvée que si elle accepte la mission divine qui lui est assignée. Son rétablissement politique éventuel est totalement subordonné à cette participation au plan divin.

## La France et son rôle dans le towianisme

- 7 Il est clair, à la lecture du discours à Notre-Dame, que Towiański considère que c'est parce qu'ils combinent le fait de provenir d'une nation élue et celui d'être en exil que les premiers vecteurs de réalisation de ses thèses (donc des desseins de Dieu) sont les Polonais de la Grande Émigration<sup>12</sup>. Cette combinaison est la *preuve* qu'ils ont été choisis pour réaliser « l'Œuvre de Dieu » (*Sprawa Boża*), selon la dénomination que Towiański donna à sa mission. En corollaire à cette assertion, nous pouvons comprendre que le lieu de la réalisation des desseins de Dieu n'est pas la Pologne, puisque l'exil de ses ressortissants est une condition nécessaire à leur réalisation, mais bien la terre d'accueil du pèlerinage expiatoire des Polonais. C'est-à-dire la France.
- 8 La France était, dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, le véritable centre intellectuel de l'Europe, elle exerçait une force d'attraction certaine sur les penseurs contemporains et restait une terre d'exil pour ceux qui ne pouvaient plus demeurer dans leur pays pour des raisons souvent politiques<sup>13</sup>. Les Polonais ont maintes fois dans leur histoire été attirés par la France, mais c'est surtout la disparition de leur État suite aux trois Partages (1772, 1793 et 1795) et la Révolution française - et la concomitance de ces événements - qui renforça cette attraction. La société polonaise du début du XIX<sup>e</sup> siècle était très influencée par les Lumières françaises et c'est tout naturellement que les premiers exilés politiques, voyant en la France une cousine en termes de culture, décidèrent de s'y installer. Durant la Révolution française, la Pologne se considéra pleinement comme l'alliée de la France. Plus tard, Napoléon fut accueilli comme un triomphateur lorsqu'il créa le duché de Varsovie<sup>14</sup>, lui qui avait déjà créé les Légions polonaises, seules émanations nationales depuis la disparition de la *Rzeczpospolita*. Aussi, la chute de l'empire français signifia pour les Polonais la fin de leurs espoirs concernant le rétablissement politique total de leur État dans la configuration de la République des Deux-Nations. Durant les années 1820, les Polonais se firent une idée particulière de la France, différente de celle qu'ils se faisaient d'elle durant la Révolution. Cette nouvelle conception naquit des coïncidences qu'ils trouvaient entre leurs propres aspirations, aussi multiples qu'elles soient, et les divers mouvements politiques français. C'est dans cette atmosphère « que dans presque tous les milieux polonais une opinion positive unanime à propos de la France se développa. Elle ne fut pas déterminée par une connaissance entière de la réalité française, mais par les espérances politiques »<sup>15</sup>. Lorsque éclata la révolution de Juillet 1830, prélude à l'insurrection polonaise de 1830-1831, les républicains français, partisans d'une guerre européenne qui aurait permis au peuple de prendre le pouvoir, promirent durant les

négociations qui devaient mener à la constitution d'un ministère qu'ils assisteraient tout peuple qui désirait se libérer de la tutelle monarchique. La France semblait donc une alliée de choix. C'est tout naturellement donc que les Émigrés se dirigèrent vers ce pays lorsqu'à la fin de l'année 1831 ils fuirent le leur, espérant pouvoir y continuer l'œuvre libératrice qu'ils avaient commencée.

- 9 Towiański expliquait tout à fait autrement l'attraction des Émigrés pour la France. Il considérait en effet les événements politiques comme des instruments de la volonté de Dieu sur la terre<sup>16</sup>, les Émigrés ne pouvaient donc pas se réunir n'importe où : c'est le plan divin qui les avait amené à se diriger vers la France.
- 10 Pour Towiański, la France n'était toutefois pas uniquement le lieu de l'expiation, elle était également (comme d'ailleurs la Russie) censée jouer un rôle actif primordial dans la réalisation de sa mission. Les Polonais en pèlerinage, en tant que premiers appelés, constituaient le « canal » par lequel la révélation devait lui parvenir. Towiański envisageait la propagation de sa « science » par le biais de la « **Loi d'harmonie** » qui peut être résumée comme suit : l'homme doit vouloir sans cesse pousser son esprit vers Dieu, il doit vouloir briser les chaînes qui le tiennent à la « terre » et orienter son être vers la réalisation de la parole du Christ. Il doit pour cela réaliser le triple sacrifice : celui de l'esprit, celui du corps et celui de l'action. Lorsqu'il est disposé à ce sacrifice, l'homme élève son « ton » chrétien, il attire ainsi sur lui une « colonne lumineuse » composée d'esprits élevés (à tel point qu'ils ne peuvent plus exister dans une enveloppe corporelle) qui l'aide à garder l'élévation de son « ton », mais il attire également les esprits d'autres hommes, ceux de ses contemporains disposés au sacrifice. Si les hommes se groupent pour élever leur « ton », ils attireront un plus grand nombre d'esprits enclins à les imiter. La « Loi d'harmonie » est donc celle par laquelle un esprit (ou un groupe d'esprits) qui élève ou cultive son « ton » attire d'autres esprits qui acceptent le sacrifice<sup>17</sup>. Les Polonais de la Grande Émigration devaient donc tous ensemble élever leur « ton » chrétien et convaincre ainsi d'autres nations de les imiter. Towiański pensait que certaines nations étaient élues par Dieu, il pensait aussi que, parmi celles-ci, la France jouait un rôle de premier plan car elle avait déjà été préparée<sup>18</sup>.

## Napoléon, précurseur et allié de « l'Œuvre de Dieu »

- 11 Comment se fait-il que la France ait été préparée ? Et le cas échéant, par qui ou par quoi ? Cette préparation est due à Napoléon Bonaparte. Il n'est pas étonnant outre mesure que l'empereur ait été sujet aux extrapolations de Towiański tant son action avait marqué l'Europe de manière significative, tant les Polonais voyaient en lui celui qui aurait pu leur rendre un État indépendant, en tout cas libéré de la Russie. Le *Maître* ne péchait pas par extravagance en sanctifiant l'empereur déchu. La vénération pour celui-ci est d'ailleurs un élément qui aura un écho dans l'histoire future des Polonais : Daniel Beauvois note que l'histoire « engendra chez eux l'attente vague et toujours vaine d'un “grand homme”, d'un dictateur lucide et juste, antidote aux vieilles traditions anarchiques. Chłopicki et Skrzynecki en 1831, Traugutt en 1863, Piłsudski en 1926 aspireront à devenir ce surhomme sans y parvenir »<sup>19</sup>. Les élites n'étaient pas les seules à projeter leurs aspirations sur le personnage de Napoléon, Mickiewicz a noté que sur les terres qui appartenaient à la Russie, l'empereur était associé à des actes de « sorcellerie »<sup>20</sup>, ce qui souligne bien le caractère finalement très abstrait dont il fut rapidement revêtu.

- 12 Towiański vénérât tellement Napoléon que lorsqu'il se rendit de Lituanie à Paris, il passa par des champs de bataille napoléoniens : Friedland, Eylau, Dresde, Leipzig, etc.<sup>21</sup> Il écrivit d'ailleurs *Biesiada* (Le Banquet, 17 janvier 1841), son premier texte programmatique, après un séjour sur le champ de bataille de Waterloo. Il pensait que Napoléon avait joué un rôle important dans la future régénération de la société, d'une part en tant que « précurseur de l'Œuvre de Dieu »<sup>22</sup>, et d'autre part en tant qu'allié de l'homme dans l'élévation de son « ton ». L'action de l'empereur est antérieure à celle de Towiański, c'est lui qui établit les fondements indispensables à la mission du *Maître*. Celui-ci l'explique clairement à l'empereur russe Nikolaj I dans une lettre datée du 15 août 1844 :

Napoléon était prédestiné à exécuter l'ordre du Verbe dans la vie des peuples, et à arborer l'étendard de Jésus-Christ sur le champ païen de la politique. Pour le triomphe du Verbe, le Bras du Seigneur s'éleva. Napoléon triomphait. (...) Ce que l'homme a commencé l'esprit l'achève ; son empire plus vrai, plus puissant recommence sur la terre. Ainsi l'étendard de Jésus-Christ est planté sur un champ nouveau ; jusqu'à ce que de siècles en siècles, s'élevant plus haut et porté plus loin, il soit salué sur tous les champs qu'il est destiné à dominer. Dans l'Œuvre de Dieu qui se fait à présent, le Verbe occupe son nouveau terrain.<sup>23</sup>

- 13 Le thème de la lutte est récurrent dans l'œuvre de Towiański, elle tire probablement son origine dans le napoléonisme de son auteur. Ce dernier s'opposait pourtant à la lutte armée, il n'avait pas pris part à l'insurrection de Novembre, et n'avait accepté qu'à contre cœur l'idée de celle de janvier 1863<sup>24</sup>. La « lutte » towianiste est abstraite, métaphysique, elle est celle que l'homme mène contre lui-même et contre ceux qui refusent le triple sacrifice, celle du Bien contre le Mal, celle du ciel contre la terre, celle encore de la religion qui doit se faire accepter, par le travail spirituel des hommes, comme fondement de la politique ; elle est le reflet de la lutte menée par Napoléon pour la liberté des peuples et la défense des idéaux. Cela démontre à quel point l'œuvre de Napoléon a été réduite au niveau du symbole par Towiański. On remarque cela également dans le fait qu'il ne s'interroge jamais sur l'action réelle de l'empereur envers la religion, il ne s'intéresse pas au catéchisme impérial, au financement du culte ou à l'emprisonnement du pape par exemple, car ce n'est pas dans l'Église institutionnalisée qu'il puise sa vérité mais bien dans le sentiment religieux de l'homme et des nations. L'histoire de l'Église ne le concerne pas, il fait uniquement appel à l'*esprit* de celle-ci. Napoléon a en somme été celui qui prépara la France à recevoir la vérité d'en haut car il l'a mobilisée tout entière - c'est-à-dire son peuple - dans une action commune que Towiański lisait comme une mission divine. La lecture téléologique des événements historiques permet également de comprendre pourquoi, s'il avait une mission divine, Napoléon fut démis et son action détruite : pour Towiański, il ne fait pas de doute que l'empereur, « dépassant les limites de sa mission, perdit son onction Divine »<sup>25</sup>. C'est donc à son orgueil d'homme qu'il doit sa chute.
- 14 À la mort de Napoléon, son esprit ne put plus demeurer dans une enveloppe humaine tant il s'était élevé. Nous avons déjà établi que l'homme devait, pour conserver la hauteur de son « ton » chrétien, se faire aider par les « colonnes lumineuses » composées d'esprits supérieurs. L'esprit de Napoléon participe à ces colonnes. C'est en ce sens qu'il peut aider les hommes, c'est en ce sens aussi qu'il faut comprendre que « ce que l'homme a commencé l'esprit l'achève » (voir *supra*). On retrouve cette idée de la supériorité de l'esprit de Napoléon dans *Biesiada* :

Et toi, esprit de Napoléon, par un privilège spécial, tu es l'avant dernier dans cette sainte colonne [lumineuse]. Il t'est permis de vivre, d'agir sur la terre, sans cesser d'être un pur esprit.<sup>26</sup>

- 15 C'est la mise en pratique du towianisme qui est exprimée ici. Napoléon est associé à l'action, à la réalisation de la volonté divine, au triple sacrifice. Son esprit a un caractère immanent et positif, présent pour l'homme. L'ancien empereur représente l'optimisme de la réalisation de « l'Œuvre de Dieu ». Dans son *Écrit adressé à l'empereur Nikolaj*, Towiański écrit en effet que « la volonté de Dieu est faite : l'idée de la liaison de la religion avec la politique a germé sur la terre »<sup>27</sup>, voyant ainsi confirmé le bien-fondé de sa théorie messianique. La réalisation assurée des desseins de Dieu était donc en marche, mais encore fallait-il que l'homme le comprît, qu'il agît par le triple sacrifice, qu'il recherchât l'aide d'esprits supérieurs, dont celui de Napoléon. C'est là toute la raison d'être de « l'Œuvre de Dieu ». C'est ce que Mickiewicz résuma par une courte formule : « Notre action est politico-religieuse, notre ton est christico-napoléonien »<sup>28</sup>.
- 16 Le towianisme considérait donc que la France était une nation choisie, qu'elle avait été préparée par l'action de Napoléon, et que l'esprit de celui-ci aidait les hommes de bonne volonté. Towiański, éternellement optimiste, pensait dès le début de son action que la France était avide de continuer l'œuvre entamée par son empereur. Dans *Biesiada* en effet, il s'adressait à l'esprit de Napoléon en ces termes :
- Il t'est permis [par Dieu] de t'unir et de porter secours à tes instruments terrestres, pour que ta nation te reconnaisse, et, habituée à ta direction, avide d'elle, accomplisse l'œuvre prescrite par le Seigneur, selon qu'il a plu au Seigneur de manifester en cela sa très sainte volonté et ses dispositions.<sup>29</sup>

## Les vintrasiens et la consécration du towianisme

- 17 Avant même d'arriver en France, les idées de Towiański étaient bien arrêtées en ce qui concernait la raison du choix de la France comme terre d'exil, le rôle que ce pays avait à jouer dans « l'Œuvre de Dieu » et la place que Napoléon tenait dans celle-ci. Dans son discours aux Émigrés, le Lituanien ne fit toutefois aucune mention de la France. La raison n'en est pas claire, elle n'est pas non plus documentée. Tout ce qui est certain, c'est qu'il considérait la rencontre dans la cathédrale comme une première approche, une introduction ; les détails de sa théorie devaient être révélés et expliqués par une lettre et d'autres rencontres. La lettre ne fut jamais écrite et les rencontres se firent attendre. Il ne reprit la parole en public qu'en décembre 1841, à l'occasion de l'accrochage, dans l'église Saint-Séverin à Paris, d'un tableau représentant la vierge, copie de l'image de la Vierge d'Ostrabrama de Vilnius peinte par Walentyn Wańkowitz, un towianiste de longue date. Ensuite, il se fit très discret jusqu'à la fin du mois de mars 1842, époque à laquelle il commença ses conférences-rencontres mises en place pour créer la première « cohorte de Dieu » (*Zastęp Pański*). C'est-à-dire le Cercle, qui fut officiellement « fermé » le 1<sup>er</sup> juin 1842.
- 18 En 1841 et 1842, la France ne constitue pas un axe majeur de l'action de Towiański, ce sont plutôt les Slaves qui remportent ses suffrages. Il n'est pas toujours clair à ce sujet, mais il ne fait aucun doute qu'ils étaient l'objet de sa plus grande attention. Les autorités russes présentes à Paris, très attentives aux faits et gestes de membres de la Grande Émigration, furent mises au courant de la tenue de la conférence de Towiański dans la cathédrale Notre-Dame. Une enquête fut ouverte à son sujet. Après un interrogatoire du Lituanien,

Nikolaj Dmitrijevič Kišiliev, le chargé d'affaire russe à Paris, nota dans son rapport que celui-ci « est venu en France, chargé, comme il s'énonce, d'une mission céleste, tendant à amener un rapprochement et une réconciliation entre les Russes et les Polonais »<sup>30</sup>. Dans les écrits towianistes de cette époque, les choses ne sont pas aussi claires ; cette propagande devait être principalement orale, car il est notable que les Émigrés considéraient les théories de Towiański comme un messianisme panslave. Ils ne pouvaient bien sûr pas souscrire à cette idée tant leur opposition à la Russie était féroce.

- 19 La France acquit une importance croissante dans le towianisme à partir du deuxième semestre 1842 pour devenir un axe majeur durant l'année 1843. On peut imaginer que Towiański n'avait pas de plan prédéfini dans l'exposition de ses théories et qu'il suivait les voies les plus intéressantes qui s'offraient à lui. La filière « slave » semblant difficile à exploiter dans le cadre russophobe de la Grande Émigration, il tourna son intérêt ailleurs. Et il en sera récompensé. Durant le mois de novembre 1842, alors que le *Maître* habitait maintenant en Belgique depuis quelques mois, de pieux Français vinrent spontanément se mettre à sa disposition. Nulle part nous ne pouvons trouver la trace de la moindre interrogation à ce sujet de la part de Towiański, il est simplement ravi de l'arrivée providentielle de ces nouveaux disciples, arrivée providentielle qu'il considère bien sûr comme un satisfecit accordé à sa mission. Il se sentit ainsi sûr de sa force et du bien-fondé de son action.
- 20 Qui étaient ces Français ? Tancredo Canonico, un towianiste italien, écrivit dans sa biographie du *Maître* qu'il y avait en France, en 1842, « un homme du peuple qui, ayant de fréquentes extases, dépeignit sous de vives couleurs l'affaiblissement progressif de la foi dans les cœurs, ainsi que les conséquences terribles qui en résulteraient pour la France et pour le monde. Depuis quelques années, il disait : “que des temps nouveaux allaient commencer où le monde serait poussé à retourner sur la voie de Jésus-Christ et à accomplir plus strictement sa loi ; que l'homme instrument de ce secours devait sortir du fond de la Pologne”. Au mois de décembre 1840, sans jamais avoir entendu parler de Towiański, il ajouta : “que le saint slave, organe des décrets de la miséricorde de Dieu pour le monde, dépositaire du ton d'action, était déjà sur le sol français »<sup>31</sup>. Cet homme, c'est Pierre Michel Vintras (1807-1875), le chef d'une secte appelée « L'Œuvre de la Miséricorde ».
- 21 Vintras était un aventurier qui vivait d'expédients, jusqu'au jour où il lui fut proposé de devenir le gérant d'une usine de carton. Au début de l'année 1839, il se rendit à Tilly-sur-Seulles, en Normandie, pour y prendre ses fonctions. C'est là qu'il eut, le 6 août, sa première vision. Ce sera le début d'une longue série. Il acquit rapidement quelques adeptes dans toute la France, qui attendaient ardemment les récits des apparitions qu'il vivait ; il s'improvisa prêtre, fit apparaître des hosties ensanglantées, etc. Sa théorie est mal définie, il prêchait une bonne nouvelle confuse et changeante dans laquelle le thème de la Vierge et du futur règne de l'esprit revenait régulièrement. Il organisa bien vite ses adeptes en conventicules appelés « septaines », donna à chacun des membres de sa secte des noms angéliques (lui-même prit le nom de Sthrathanaël) et publia un journal intitulé « LA VOIX DE LA SEPTAINE »<sup>32</sup>.
- 22 Ses disciples entendirent parler de Towiański à la fin de l'année 1841, après son discours à la cathédrale de Paris. La prophétie de leur mage évoquée plus haut commanda à une partie d'entre eux de prendre contact avec les towianistes, qui les orientèrent vers la Belgique, vers Ostende plus précisément, ville dans laquelle résidait alors Towiański. Peut-être celui-ci remarqua-t-il en la doctrine qui lui fut exposée des coïncidences



troublantes : lui aussi comptait sur l'action de la Miséricorde divine, lui aussi voyait en la croix blanche un symbole de son action, lui aussi utilisait le terme « canal » pour parler de l'homme, etc.<sup>33</sup> Toujours est-il qu'il jugea « l'Œuvre de la Miséricorde » en accord avec « l'Idée du Seigneur »<sup>34</sup>. Mickiewicz recevait régulièrement des vintrasiens, avec qui il échangeait ses opinions. Il profita de ces contacts inopinés pour modifier la structure du Cercle polonais : à la manière de celui des vintrasiens, celui-ci fut divisé en septaines. Elles devaient permettre aux towianistes de travailler spirituellement en petits groupes. Donc plus efficacement. Rapidement, quelques vintrasiens quittèrent leur maître pour se mettre au service de Towiański et créer ainsi le Cercle français de Paris. Peut-être virent-ils en Towiański un homme motivé uniquement par son idéal christique et n'ayant aucun recours aux artifices dont était coutumier leur ancien chef. Peut-être donc le croyaient-ils touché par la grâce de manière plus efficiente. Le départ de ses disciples sera l'une des causes de l'opposition du « Normand » et du « Lithuane »<sup>35</sup>. Leur conflit se fonde en réalité sur des points de doctrine et est alimenté par une volonté d'exclusive, la révélation ne pouvant être multiple. Towiański et Mickiewicz considéraient que les vintrasiens se limitaient à la jouissance des visions de leur chef, qu'il leur manquait donc une qualité essentielle qui était la soif « d'action en esprit »<sup>36</sup> (*czyn w duchu*). Ils péchaient par passivité, ils ne hâtaient pas suffisamment le renouvellement du christianisme. De son côté, Vintras, qui purgeait une peine de cinq années de prison pour escroquerie (depuis le mois d'août 1842), refusait la qualité du « ton » towianiste qui, selon lui, « n'était autre, dans la preuve qu'ils en donnent, que ce ton reproché par le divin Sauveur aux Pharisiens »<sup>37</sup>. La brouille sera rapidement complète entre les deux hommes, qui, par un effet du hasard, se trouvaient l'un comme l'autre éloignés de leurs disciples. Towiański eut la satisfaction d'avoir été le « vainqueur » dans sa lutte contre le faux prophète que représentait à ses yeux Vintras. Ce qui renforçait encore ses espérances et l'installait dans ses certitudes.

## Le towianisme et la théosophie française

- 23 Lorsqu'il décrit en parallèle les théories de Vintras et Towiański, Kornel Ujejski remarque, par delà les contradictions flagrantes, quelques « lieux communs mystiques »<sup>38</sup>. Le chercheur fait assurément allusion aux idées de régénération de la société, de travail spirituel des hommes à finalité séculière (terrestre), de Providence bienveillante, etc. Ces idées, dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient liées à des conceptions modernes telles que la « Liberté » ou le « Progrès ». Towiański voit en effet le « christianisme supérieur » comme un progrès par rapport à la situation religieuse qu'il pouvait appréhender dans le monde tel qu'il le connaissait. Et ce progrès, il le subordonne à l'idée de Liberté : l'homme doit, selon lui, *se libérer* des liens qui le lient à la terre et il doit *librement* accepter le triple sacrifice pour y parvenir. Towiański n'innove donc pas. Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'inscrit parfaitement dans le développement intellectuel du premier XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'on excepte la composante slave de son messianisme, la théorie de Towiański présente de nombreuses analogies avec les théories françaises à vertu réformatrice qui transcendaient à l'époque romantique les courants majeurs que sont le libéralisme, la démocratie et le nationalisme<sup>39</sup>. Paul Bénichou distingue trois grandes tendances parmi ces nouvelles théories : le néo-catholicisme, l'utopie scientifique et l'humanitarisme. C'est dans cette dernière catégorie que s'inscrit l'action de Towiański.

Est « humanitaire » en ce temps-là tout ce qui pose comme valeur suprême l'accomplissement final du genre humain ; le sens ne s'est appauvri que plus tard, se réduisant au pis-aller d'une sensibilité charitable, quand le grand rêve a paru plus incertain. En attendant, le spiritualisme humanitaire, en tant que philosophie des destinées de l'espèce, établit la collectivité humaine à un niveau d'existence pour ainsi dire mystique, analogue au moins à celui où se situait Israël dans l'ancienne Loi, et l'Église dans la nouvelle : le Corps, revêtu d'une dignité spirituelle propre, transcende les membres.<sup>40</sup>

- 24 Cette conception de l'humanité reflète la finalité que Towiański lui impute. Le caractère chrétien de son action ne le place pas dans la catégorie du néo-catholicisme, phénomène très français, dans le sens où celui-ci cherchait à adapter l'Église institutionnalisée à la société contemporaine, à l'établir dans le *hic et nunc* du monde nouveau. Le *Maître* se borne à envisager le futur. Si sa conception de l'humanité ne se distingue pas par son originalité, sa conception du futur peut elle aussi être considérée comme banale : l'association assez paradoxale de son inéluctabilité et de la lutte à mener pour le construire était fortement répandue dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Il en va de même en ce qui concerne Napoléon : en s'adonnant au mythe du grand homme, « Towiański rentre une fois de plus dans la ligne traditionnelle du mysticisme européen »<sup>42</sup>, conclut Henri Desmettres. Le towianisme s'inscrit donc dans une logique théosophique européenne<sup>43</sup>, principalement celle qui s'établit sous la monarchie de Juillet, véritable vivier de théories de la régénération sociétale<sup>44</sup>. Ces théories ont maintes fois été décrites<sup>45</sup>, nous ne nous y attarderons pas ; il nous paraît toutefois important de nous arrêter sur la typologie des « nouvelles religions romantiques » françaises déterminée par Frank Paul Bowman. Il décrit leurs similitudes comme suit :

Théories apocalyptiques, messianisme souvent féministe ou androgyne, analyse mystique du langage et de l'étymologie, conception émanationiste de la création, rêve de promouvoir une nouvelle unité-fraternité, prétention de retourner à une certaine simplicité primitive du culte et de la doctrine.<sup>46</sup>

- 25 Towiański ne s'inscrit dans cette typologie que par les termes définissant le renouvellement de la religiosité sur le plan éthique. Il n'y a point d'élucubration étymologique chez Towiański, ni de redéfinition de Dieu (il reste le Dieu des chrétiens, et non un condensé de « principes » divers), les visions qu'il eut furent très peu nombreuses (les rêves sont beaucoup plus importants chez lui que les apparitions) et les artifices extrêmement réduits (les gestes culturels catholiques étaient respectés, tout comme les sacrements). En comparaison avec les phénomènes théosophiques français, le towianisme est bien pâle en termes de « folie religieuse » (de « théomanie », pour reprendre l'expression de Bowman). Son initiateur était moins un « aliéné » qu'un « ascète intramondain »<sup>47</sup> borné, un homme qui vivait de manière maximaliste la foi qui l'animait dans le monde qui l'accueillait. Ce qui explique que Mickiewicz ait cru - ou placé ses espérances, comme on voudra - en lui. La disparité entre l'éthique towianiste et la légende noire qui l'entoure est immense. Celle-ci ne viendrait donc pas de celle-là, mais de la mythification de sujets tels que Mickiewicz et la Grande Émigration, symboles d'espoir et de grandeur que Towiański aurait, selon une historiographie vivace, incommensurablement salis.

## Conclusion

- 26 La France joue un rôle essentiel dans le développement des courants d'idées européens durant la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle était presque une destination obligée pour qui voulait s'adresser à l'Europe. C'est ce qu'avait très bien compris Towiański qui, à la fin de l'année 1843, insista auprès de Mickiewicz pour que celui-ci propage « l'Œuvre de Dieu » du haut de la Chaire de Littérature slave dont il était le titulaire au Collège de France. À cette époque, Towiański ne s'occupait déjà plus tant de la France, qu'il avait reléguée, comme Israël, au rang de nation privilégiée - l'action de ces nations avait déjà commencé (il existait un Cercle français à Paris et il avait quelques disciples juifs ou convertis qui propageaient ses théories). Elles n'avaient donc plus ses faveurs quasi exclusives. C'étaient de nouveau les Slaves qui attiraient son attention, et principalement la Russie. Il pressa Mickiewicz et ses adeptes de le suivre en ce sens, ce qui provoqua l'hostilité à leur égard de la part des Émigrés, qui considéraient exclusivement la Russie sur un plan politique et non comme une pièce du mystérieux jeu divin. Les Polonais virent ainsi en la lettre des towianistes à l'empereur russe Nikolaj I (15 août 1844) une véritable insulte. Au Collège de France, Mickiewicz, proclamant ses idées concernant Napoléon, les Slaves et la Russie, exposa également les principes du towianisme. Ce qui lui valut d'être limogé. Il se consacra alors presque exclusivement à la direction d'un Cercle tourné sur lui-même, s'opposant de manière nette à une majorité d'Émigrés hostiles à son action. Et ce jusqu'en 1847, année où Mickiewicz délaissa les sirènes de la théosophie et du travail spirituel pour suivre celles du socialisme et de l'action directe. Towiański, entouré de quelques adeptes qui n'avaient pas pris le virage socialiste, continua son action en Suisse, focalisant son attention sur le développement spirituel personnel et le rôle des Slaves dans la régénération de l'humanité, idées qu'il répéta notamment dans son texte programmatique « Powody dla których amnestya przyjąta być nie może przedstawione przez część emigracyi polskiej jego Cesarskiej Mości Alexandrowi II » (Raisons pour lesquelles l'amnistie ne peut être acceptée, présentées par une partie de l'émigration polonaise à sa majesté impériale Aleksandr II) le 27 décembre 1856<sup>48</sup>.
- 27 Towiański était venu en France parce que les Émigrés s'y trouvaient et que le gouvernement français les laissait s'exprimer avec bien plus de liberté que s'ils étaient restés en Russie. Car c'est principalement en France que la culture polonaise se développait. La vision téléologique qu'avait le *Maître* des événements politiques l'avait poussé à théoriser sur le rôle de la France dans la régénération de l'humanité et, par ce biais, l'avait intégré dans « l'Œuvre de Dieu ». Ces idées furent confirmées à ses yeux par l'arrivée providentielle de quelques Français qui choisirent de suivre ses théories plutôt que celles de leur premier maître à penser. La concordance de ces cristallisations (théoriques et pratiques) le confirma dans sa mission. À un point tel qu'il décida d'en avertir le pape : c'est le but de son voyage à Rome d'août à octobre 1843. L'insuccès de cette expédition le fit se diriger vers la Suisse où il s'installa définitivement. Et c'est de cette Suisse, qu'il revint à sa théorisation sur les Slaves. En somme, sa certitude, acquise par la France, de suivre la bonne direction le fit s'éloigner de ses adeptes, ceux qu'il avait personnellement choisis, en France, pour continuer son œuvre. Il laissa Mickiewicz diriger le Cercle tandis que lui, focalisé sur une théorie qu'il savait devoir dorénavant porter seul, sans l'aide d'une Église définitivement laissée de côté, s'isolait dans une

conceptualisation dégagée de tout support pratique, humain. Towiański et ses adeptes ne vécurent plus dans le même contexte à partir de cette époque, ce qui les éloigna mutuellement. Le Lituanien résidait loin de Paris, la France n'avait déjà plus le même attrait. Et le Cercle, en France, s'éloigna de lui.

---

## NOTES

1. Bénichou P., *Le temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Gallimard, NRF, Bibliothèque des Idées, Paris, 1977, pp. 8-9.
2. Insurrection des Polonais contre le système tsariste dont ils relevaient politiquement. Elle commença en novembre 1830 et se termina par la prise de Varsovie par les Russes en septembre 1831. Les Émigrés commencèrent à arriver en masse en France au début de l'année 1832.
3. Voir Lettre de Adam Mickiewicz à Jan Skrzynecki, 23 mars 1842, in : *Współudział Adama Mickiewicza w sprawie A. Towiańskiego. Listy i przemówienia*, (L'Implication d'Adam Mickiewicz dans l'œuvre de A. Towiański. Lettres et discours), Księgarnia Luksemburska, Paris, 1877, p. 17.
4. « Przemówienie w katedrze Notre-Dame » (Discours à la cathédrale Notre-Dame), in : Towiański A., *Pisma* (Lettres), t. I, Turin, 1882, p. 28. Notre traduction.
5. *Ibid.*, p. 26. Notre traduction.
6. Pigoń St., *Towiański na Litwie (1)* (Towiański en Lituanie), in « PRZEGLĄD WSPÓŁCZESNY », septembre, année XI, n° 125, Cracovie, 1932, p. 325. Pigoń se base sur le témoignage d'un towianiste, Dominik Iwanowski.
7. Goszczyński S., *Dziennik Sprawy Bożej* (Le Journal de l'Œuvre de Dieu) (Opracował i wstępem poprzedził Zb. Sudolski, przy współpracy W. Kordaczuk & M. M. Matusiak), Instytut Wydawniczy Pax, Varsovie, 1984, t. 1, p. 22.
8. Voir Kalemka Sł., *Wielka Emigracja. Polskie wychodźstwo polityczne w latach 1831-1862*, Wiedza powszechna, Varsovie, 1971, p. 312 ; voir également « Relacya Stanisława Falkowskiego o stanie Emigracyi w Paryżu w chwili przybycia do niej Andrzeja Towiańskiego » (Notes de Stanisław Falkowski au sujet de l'état de l'Émigration à Paris au moment de l'arrivée d'Andrzej Towiański parmi ses membres), in : *Kilka aktów i dokumentów odnoszących się do działalności Andrzeja Towiańskiego*, t. 1, Skład główny w ks. Gebethnera i Wolffa, Rome, 1898, pp. 3-6.
9. Semenenko P., *Towiański et sa doctrine jugés par l'enseignement de l'Église*, Sagnier et Bray, Paris, 1850, p. xi (Introduction).
10. « Przemówienie », *Art. cit.*, p. 27. Notre traduction. Towiański développa sa cosmogonie dans *Biesiada*. Nous ne nous y attarderons pas. Les thèses de Towiański telles qu'elles sont exposées ici s'appliquent à sa mission de « réactualisation » du message christique.
11. Voir Towiański A., *Le Banquet*, N. Béchet fils, Paris, s.d., p. 9. Il s'agit d'une édition française publiée par l'ordre des Résurrectionnistes à la fin de l'année 1842.
12. On appelle ainsi le groupe d'émigrés polonais qui furent la répression tsariste après la chute de l'insurrection de Novembre.
13. La communauté allemande de Paris était plus nombreuse, et de loin, que la communauté polonaise lorsque Towiański y arriva : il y avait approximativement 8 000 Polonais pour 30 000 Allemands. Voir Charle Chr., *Les Intellectuels en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai d'histoire comparée*, Le Seuil, coll. « Point histoire », Paris, 2001, p.127-128.

14. Créé par le Traité de Tilsit (1807) et démantelé par celui de Vienne (1815), le duché de Varsovie fut d'abord constitué des terres polonaises appartenant à la Prusse (1807) auxquelles furent rattachées celles qui avaient été arrachées à l'Autriche (1809).
15. Skowronek J., « Regard des émigrés polonais en France sur le monde environnant (1772-1861) », in: *Pologne-France : La vision de l'autre*, Actes du Colloque franco-polonais de Montpellier, 22-24 juin 1992, Uniwersytet Warszawski & Université Montpellier III, Honoré Champion éd., Paris, 1994, p. 66.
16. *Powody dla których amnestya przyjęta być nie może przedstawione przez część emigracyi polskiej jego cesarskiej mości Alexandrowi II*, Drukarnia L. Martinet, Paris, 1857. De la même manière Towiański appréhende la Russie comme étant l'instrument du châtement divin envers les Polonais.
17. La nomenclature utilisée ici est composite : il est surtout fait mention des « colonnes » dans le *Banquet* (1841), duquel le terme de « ton » est absent. Celui-ci est un concept plus tardif. Les arcanes de la pensée towianiste telles qu'explicitées ne contreviennent pas à l'esprit général de la doctrine.
18. « Actuellement, toutes les nations libérées en esprit sont appelées à joindre l'Œuvre, surtout la Pologne et la France. », dans : « Przemówienie Adama Mickiewicza » (Discours de Adam Mickiewicz [au Cercle de l'Œuvre de Dieu]), s.d., in : *Współudział ...*, *Op. cit.*, p. 69. Notre traduction. À ces deux nations, il faut également rajouter Israël.
19. Beauvois D., *La Pologne : Histoire, société, culture*, Éditions de La Martinière, Paris, 2004, p. 215.
20. Note de Mickiewicz dans le Livre premier de *Pan Tadeusz*. Voir Mickiewicz A., *Pan Tadeusz ou La dernière incursion judiciaire dans la Lithuanie, au sein de la noblesse pendant les années 1811 et 1812, en douze livres, en vers* (traduction, préface et notes par Roger Legras), L'Âge d'Homme, coll. « Classiques slaves », Lausanne, 1992, p. 42.
21. Canonico T., *Andrzej Towiański*, Turin, 1897, p. 8.
22. *Idem*.
23. Chodźko A., « Écrit adressé à l'empereur Nicolas, 15 août 1844 ». En réalité, Chodźko n'est qu'un prête-nom, l'auteur de cette lettre est Towiański lui-même. La traduction de ce passage est de Henri Desmettres : *Towiański et le messianisme polonais*, t. 2 : *Annexes et Bibliographie des aspects philosophiques et théologiques du Messianisme polonais de 1800 à 1850*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Théologie de Lille, 1947, pp. 53-54. On remarque également la confirmation du choix de la France comme lieu de réalisation du plan divin.
24. Szpotański St., *Andrzej Towiański. Jego Życie i nauka* (Andrzej Towiański. Sa vie et sa science), Wydawnictwo Kasy im. Mianowskiego, Varsovie, 1938, pp. 127-129 & 277-279.
25. Chodźko A., *Art. cit.*, p. 53.
26. Towiański A., *Le Banquet*, *Op. cit.*, p. 14.
27. Chodźko A., *Art. cit.*, p. 53.
28. Lettre d'Adam Mickiewicz à Seweryn Goszczyński datée de Bruxelles le 28 juillet 1843, in : *Współudział...*, *Op. cit.*, p. 105. Notre traduction.
29. Towiański A., *Le Banquet*, *Op. cit.*, p. 14.
30. Makowiecka Z., *Mickiewicz w Collège de France. Kronika życia i twórczości Mickiewicza (październik 1840 - maj 1844)* (*Mickiewicz au Collège de France. Chronique de la vie et de l'œuvre de Mickiewicz [octobre 1840-mai 1844]*), Instytut Badań Literackich Polskiej Akademii Nauk, Państwowy Instytut Wydawniczy, Varsovie, 1968, p. 263. Zofia Makowiecka se base sur les « Archives Mickiewicz » de Samuel Fiszman.
31. Canonico T., *Op. cit.*, p. 29 (de l'édition polonaise). Nous citons d'après Appolis E., « Les rapports entre deux "prophètes" du XIX<sup>e</sup> siècle : Vintras et Towiański », in : « REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES », t. XLV, Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, Presses universitaires de France, Paris, 1963, pp. 335-336.
32. Voir Erdan A., *La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps*, t. 1, R. C. Meijer, Librairie étrangère, Vijgendam, Amsterdam, 1858, pp. 163-183, Garçon M., *Vintras*,

*hérésiarque et prophète* (1928), Éd. Jérôme Millon, Paris, 2007, 223 p. et Appolis E., *Art. cit.*, pp. 335-348. Erdan « trouve dans l'œuvre de Pierre-Michel Vintras tous les caractères d'une mission divine » (p. 163) ; Garçon est beaucoup plus ironique.

33. Voir Lettre de Mickiewicz à Towiański de novembre 1842, in : *Współudział...*, *Op. cit.*, pp. 53-55 et Ujejski K., « Naudorf, Vintras i towiańszczyzna », in : « PAMIĘTNIK LITERACKI », année 25, 1928, p. 412, n. 1. Ces coïncidences exceptées, il est toutefois difficile, en se basant sur les sources écrites, de trouver une véritable concordance entre les doctrines des deux hommes.

34. Lettre de Towiański à Mickiewicz du 5 décembre 1842, in : *Współudział...*, *Op. cit.*, pp. 57-58.

35. C'est-à-dire Vintras et Towiański. Ces dénominations sont de Vintras : voir Appolis E., *Art. cit.* p. 338.

36. Voir Lettre de Towiański aux frères français, 10 septembre 1842, in : *Współudział...*, *Op. cit.*, pp. 110-111.

37. Lettre de P. M. Vintras à l'abbé Antoine-Hilarion Héry, sd. (1844 ?), cité in : Appolis E., *Art. cit.*, p. 339.

38. Ujejski K., *Art. cit.*, p. 412. Les italiques sont de Ujejski, qui écrit ces mots en français.

39. Nous nous rapportons à l'ouvrage de René Rémond, *Le XIX<sup>e</sup> siècle (1815-1914). Introduction à l'histoire de notre temps* 2, Le Seuil, coll. « Point histoire », Paris, 1974, 252 p.

40. Bénichou P., *Op. cit.*, p. 383.

41. Minois G., *Histoire de l'avenir (Des Prophètes à la prospective)*, Fayard, Paris, 1996, p. 456.

42. Desmettre H., *Towiański et le messianisme polonais*, t. 1 : *Histoire et critique des aspects philosophiques et théologiques du Messianisme polonais de 1800 à 1850*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de Théologie de Lille, 1947, p. 263.

43. Dont les éléments constitutifs étaient issus, le plus souvent, des théories de Jacob Böhme (1575-1624), d'Emanuel Swedenborg (1688-1772) et de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) qui étaient propagées à travers toute l'Europe principalement par les loges maçonniques.

44. Voir Winocq M., *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, Paris, 2001, p. 132.

45. Voir Karr A., *Les Guêpes*, 4 t., 1853 ; Erdan A., *La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps*, 2 t., 1858. Voir également, plus récemment, les travaux d'Auguste Viatte, d'Henri Desroche et de Frank Paul Bowman.

46. Bowman F. P., « Une lecture politique de la folie religieuse ou "théomanie" », in : « ROMANTISME PARIS », vol. 9, n° 24, 1979, pp. 75-76.

47. « "L'ascète intramondain" est un rationaliste, aussi bien en ce sens qu'il systématise rationnellement sa propre conduite de vie, qu'en ce sens qu'il refuse tout ce qui, dans le monde et ses ordres, est éthiquement irrationnel. », dans : Weber M., « Les voies du salut-délivrance et leur influence sur la conduite de vie », in : *Sociologie des religions* (textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein), Gallimard, coll. « TEL », Paris, 1996. Texte originellement placé dans le volume *Économie et société* (1910-1913).

48. Towiański A., *Powody...*, W drukarni L. Martinet, Paris, 1857, 32 p. Nous faisons référence à ce texte car Towiański lui-même le cite souvent après 1857, ce qui en fait un texte de référence.

---

## INDEX

**Index chronologique** : romantisme, XIXe siècle

**Mots-clés** : ascétisme intramondain, humanitarisme, littérature polonaise, messianisme, romantisme polonais, théomanie

**Index géographique** : France, Pologne

## AUTEURS

### JEREMY LAMBERT

Doctorant en Langues et Littératures Slaves ; membre du Centre d'Études en Civilisations, Littératures et Lettres Étrangères (CECILLE) de l'Université Charles-de-Gaulle Lille3 ; membre du comité de rédaction et rédacteur technique de « Slavica Bruxellensia »